

PHILOSOPHIE DE LA NATURE

- | | | |
|--|---|---|
| 1. Introduction à la cosmologie
(1 ère version) | { | Situation de la cosmologie dans
l'ensemble de la philosophie |
| 2. Introduction à la cosmologie
(2ème version) | | |
| 3. Suite de la 1ère version | | Objet de la cosmologie:
l'être mobile
(hylémorphisme) |
| 4. Troisième cours | | Métaphysique et épistémologie
Examen de l'idéalisme et du réalisme |
| 5. Suite du troisième cours | | Réalisme immédiat |
| 6. Feuille égarée | | Dieu: fin du fini |
| 7. Quatrième cours | | Reprise des questions posées jusqu'ici:
1. à quelle condition l'être limité peut-il être?
2. à quelle condition l'être composé d'acte et de puissance est-il possible?
3. à quelle condition l'être fini peut-il être créé par l'Acte Pur? |
| | | Acte et puissance |
| 8. Cinquième cours | | Reprise des notions antérieurement élaborées
Dédution de la nécessité du mouvement en faisant abstraction de l'expérience du mouvement |
| 9. Cinquième cours (autre version) | | |
| 10. Sixième cours: | | Reprise de l'argument: "mouvement extrait de l'être fini" à partir de textes de saint Thomas |
| | | Finalité: permet de déduire la nécessité de l'agir |
| 11. | | Genèse historique des idées de matière et de forme |
| 12. | | Doctrines aristotéliciennes de la matière et de la forme
I. D'après la <u>Physique</u> , Livre I. |
| 13. | | Note sur l'hylémorphisme
II. D'après la <u>Métaphysique</u> |

14. 18-1-35

Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
 2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
 3. L'actualité de la matière
saint Bonaventure
- L'hylémorphisme de saint Thomas

15. 8-II-35

Saint Thomas: De Spirit. Creat.

16. 15-II-35

Distinctions que fait saint Thomas entre sa doctrine
et celle d'Avicébron
Analyse de la conception de David de Dinant
Opposition entre Platon et Aristote
Aristote et saint Thomas trouvent la composition
à l'intérieur même de l'être

17. 22-III-35

Relation entre matière et forme
La matière première, principe d'individuation d'après
saint Thomas
Raisons séminales; relation transcendentale entre
matière et forme

COURS 1934-1935

PHILOSOPHIE DE LA NATURE

- | | | |
|--|---|---|
| 1. Introduction à la cosmologie
(1.ère version) | { | Situation de la cosmologie dans
l'ensemble de la philosophie |
| 2. Introduction à la cosmologie
(2ème version) | | |
| 3. Suite de la 1ère version | | Objet de la cosmologie:
l'être mobile
(hylémorphisme) |
| 4. Troisième cours | | Métaphysique et épistémologie
Examen de l'idéalisme et du réalisme |
| 5. Suite du troisième cours | | Réalisme immédiat |
| 6. Feuille égarée | | Dieu: fin du fini |
| 7. Quatrième cours | | Reprise des questions posées jusqu'ici:
1. à quelle condition l'être limité peut-il être?
2. à quelle condition l'être composé d'acte et de puissance est-il possible?
3. à quelle condition l'être fini peut-il être créé par l'Acte Pur? |
| 8. Cinquième cours | | Acte et puissance

Reprise des notions antérieurement élaborées
Dédution de la nécessité du mouvement en faisant abstraction de l'expérience du mouvement |
| 9. Cinquième cours (autre version) | | |
| 10. Sixième cours: | | Reprise de l'argument: "mouvement extrait de l'être fini" à partir de textes de saint Thomas

Finalité: permet de déduire la nécessité de l'agir |
| 11. | | Genèse historique des idées de matière et de forme |
| 12. | | Doctrines aristotéliciennes de la matière et de la forme
I. D'après la <u>Physique</u> , Livre I. |
| 13. | | Note sur l'hylémorphisme
II. D'après la <u>Métaphysique</u> |

14.

Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
3. L'actualité de la matière
 saint Bonaventure
 L'hylémorphisme de saint Thomas

15.

Saint Thomas: De Spirit. Creat.

16.

Distinctions que fait saint Thomas entre sa doctrine
et celle d'Avicébron
Analyse de la conception de David de Dinant
Opposition entre Platon et Aristote
Aristote et saint Thomas trouvent la composition
à l'intérieur même de l'être

17.

Relation entre matière et forme
La matière première, principe d'individuation d'après
saint Thomas
Raisons séminales; relation transcendente entre
matière et forme

- ① Introduction à la cosmologie - (1^{re} version)
- ② Introd. à la cosmologie (2^{ème} version) { Situation de la cosmologie dans l'ensemble de la philosophie
- ③ Suite ~~de la 1^{re} version~~ de la 1^{re} version { l'objet de la cosmologie = l'être mobile
Chryseismorphisme
- ④ 3^e cours { Metaphysique et épistémologie
Examen de l'idéalisme
et du réalisme
- ⑤ suite du 3^e cours { le réalisme immédiat
- ⑥ feuille égarée { Dire : fin des fin
- ⑦ 4^e cours : { Reprise des questions posées jusqu'ici : 1.
2.
3.
- ⑧ 5^e cours : { Page sur l'acte et la puissance
- ~~⑨ 6^e cours : ...~~
- ⑧ 5^e cours : Reprise des notions antérieurement élaborées
Dédution de la n^{de}. du mot en faisant abstraction de ~~l'expérience~~
l'expérience du mot
- ⑨ 5^e cours (autre version) : Ibid.
- ⑩ 6^e cours : Reprise de l'argument : "mouvement extrait de l'être fini"
à partir de textes de S. Thomas.
- Finalité : permet de déduire la nécessité de l'agir.
- 1) Revue historique des idées de matière et de forme
- 12) Doctrine Aristotélicienne de la matière et de la forme
I. D'après la Physique - livre I
- 2) Note sur l'hylémorphisme
II D'après la Metaphysique

W

(14) Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
3. L'actualité de la matière
S. Bonaventure

L'hylémorphisme de S. Thomas

5) S. Thomas : De Spirit. Creat.

6) Distinction que fait S. Thomas entre sa doctrine et celle d'Avicenne

Analyse de la conception de David de Dinant

Opposition entre Platon et Aristote

Arist. et S. Thomas trouvent la composition à l'intérieur même de l'élément

7) Relation entre matière et forme

la matière première, principe d'individuation d'après S. Thomas

Raisons pérenniales ; relation transcendente entre matière et forme.

Introduction à la cosmologie

Toute science prend son pt de départ dans une donnée imm. de ~~l'expér.~~ sensible.
La métaphysique est la + abstraite. Elle étudie le sensible en tant que être.
La cosmologie se préoccupe du sensible en tant que spatio-temporel.

Pour construire la métaph., il suffit de connaître quelque chose.

C'est une donnée immédiate, quelles que soient les données autologiques de cette connaissance. L'être est donné.

L'être n'a qu'un seul opposé : le néant (2)

Ceci n'est pas cela : voilà une limite ! premier prob. métaphys.

Comment expliquer la possibilité de cet être fini ?

L'infini est nécessaire puisqu'il est son actualité.

Le fini n'est pas nécessaire puisqu'il est dépendant.

L'être fini atteindra sa fin ds le mouvement (3)

1^{er} cours de cosmologie th

①

1^{er} cours

Introduction à la Cosmologie

Toute science prend son point de départ dans une donnée immédiate de l'expérience sensible. "Nil in intellectu quin prius fuerit in sensu". La métaphysique étudie le sensible en tant qu'être. La mathématique envisage le nombrable et l'étendue. La cosmologie se préoccupe du sensible en tant que spatio-temporel. Et toutes les sciences, la métaphysique est la plus abstraite. Moins une science devient abstraite, plus elle se rapproche du sensible en tant que sensible. Pour construire toute la métaphysique, il suffit de connaître "quelque chose", soit une monnaie, une table, du coloré, du chaud, quelles que soient les implications psychologiques de ces connaissances. Je vois du vert, et personne ne me convaincra du contraire. Cette vue ne me permet pas de l'affirmer de localiser la couleur, ou d'exiger qu'une autre personne voit la même couleur. Soyons prudents, car le physicien nous démontrera qu'il est aussi insensé de vouloir situer la couleur dans cette étoffe, que de vouloir ~~placer~~ placer la douleur dans la fraise du dentiste. Tout cela n'intéresse ni le métaphysicien, la couleur est, et voilà tout. N'exigeons pas une définition de la couleur! Cela est impossible, puisqu'il s'agit d'une donnée immédiate. (Les définitions physiques n'envisagent que l'aspect technique de la couleur). La couleur est. C'est ~~l'être~~ l'être qui nous intéresse ainsi que nous la connaissons immédiatement. C'est l'être qui nous intéresse qu'est-ce que c'est que d'être? Je pourrais répondre à cette question. - Non, ce n'est pas une question? ~~Non~~ Ceci est tant qu'être est une donnée immédiate, quelles que soient les implications ontologiques de cette connaissance. Si d'on insiste, si on se pose la question: qu'est-ce que c'est que d'être, nous dirons: c'est ne pas ne pas être. d'être n'est pas le néant. Cela est impliqué dans la donnée immédiate, et n'exige aucune preuve. Nous affirmons ce fait, parce que cela est, et cela n'est pas parce que nous l'affirmons. C'est l'être qui est donné. (C'est ~~par~~ ^{ceci} que réside l'essence du réalisme immédiat). Dire que l'être est, ou qu'il n'est pas le non-être, ce n'est pas dire grand chose. Mais, c'est tout de même dire

Pour enrichir la métaph. faut continuellement
retourner aux données immédiates, et essayer
de les interpréter en fonction de l'Être. Par
hypothèse. Tout ce qui n'est que l'Être.
des faits philosophiques. Pensée fait: Vie fait.
Tout cela donné dans la conscience. Mais Et
donner à ces faits une solution métaph. Ne
pas les traiter, sinon que pour autant qu'il y
aient des probl. métaph. Prenons un fait,
et voyons comment il pose un problème métaph.
Un fait qui nous paraît particulièrement utile, car
il nous conduira à la notion de substance
d'accident?

Quarante-vingt-neuf objets de créant.
Après ainsi c'est été cause. Ici Dieu cause
de l'Être fini, c.à.d. créateur.
4 causes.

que tout ce qui est, est. Nous savons déjà le tout de
rien. Malheureusement, la doctrine immédiate est plus
riche que cela. En effet, ceci, n'est pas cela. Voici donc
une division dans l'être. Est-ce l'être en tant qu'être
qui est divin? Mais non, puisque l'être n'a qu'un
seul opposé: le néant, qui n'est pas. Ce n'est ni
le néant qui divise l'être, il n'est pas! d'être est
illimité. Or, voici une limite: "ceci n'est pas cela".
Ce fait est immédiat: c'est réel. Cet être est limité, et
fini. C'est ici que se pose le premier problème métaphysique.
Comment peut-on expliquer la possibilité de ce réel fini.
Cet être est, donc il n'est pas impossible, il est possible.
Mais, comment est-il possible? Comment expliquer
ce fait en fonction de l'être qui n'est pas limité, et tant
qu'être? Ici l'être en tant qu'être, ni le néant
peuvent être principe de limitation. Or, il y a une
limite. Donc, il y a un principe de limitation,
qui n'est ni être tout court, ni de néant, mais tout
de même réel. Donc, tout être fini est composé d'un
principe d'être, et d'un principe de limitation. Donc,
le fini n'est qu'une participation d'être, puisqu'il
n'est pas être tout court. Il n'est pas son être.
Nulla creatura est sua actualitas. Mais un être
réellement limité, qui est donc réellement une ~~part~~
participation d'être, n'a de sens que s'il est la
participation d'un être tout court, qui n'est pas une
participation, qui ne contient aucune limitation,
qui est son actualité: qui est absolu. Ce n'est qu'à
cette condition que le fini est possible. Or il est.
d'infini est nécessaire, puisque il est son actualité. Il
se prouve autrement, il est entièrement en soi-même.
Or il est subsistant de fini n'est pas nécessaire,
puisque il n'est pas son actualité, il est participé, il
est dépendant. Il est en soi-même, il ne peut être
ni être, ni dans le néant. Il est en soi-même,
mais de façon dépendante. Il est un soi-même dépendant.
Puisqu'il n'est pas son actualité, il n'est pas sa fin. Or
il suppose une fin, puisque il est. Qu'est ce qui sépare
le fini de sa fin? Non par son actualité, puisque en
tant que tel, il a cette perfection. C'est la puissance qui
le sépare de sa fin. C'est précisément cela en vertu
de quoi il peut l'atteindre, qui l'en sépare. C'est
parce qu'il est limité qu'il n'est pas sa fin. Nous ne
pouvons pas. C'est à ce moment-ci que nous explorons une
autre donnée de l'expérience: le processus changeant,
qui nous suggère l'aspect dynamique de la puissance.

d'être fini atteindre sa fin dans le mouvement, dans
la transition de la puissance à l'acte: ~~C'est la~~ ~~puissance~~
~~qui agit~~ ~~par~~ ~~elle-même~~ dans l'activité. Mais ce n'est
pas tant qu'il s'agit, car il changerait
constamment, et ne serait jamais lui-même, ce
serait d'ailleurs en tant qu'il est puissance qu'il agit,
et cela est contradictoire. La puissance par laquelle
il peut agir, n'est pas une substance,
mais une réalité en dehors de la substance. Cette
puissance comprend un acte, qui n'est pas celui
de la substance. Il y a donc en dehors de la
substance finie, une réalité, par laquelle ~~il~~ l'être
fini agit: c'est l'accident.

Introduction à la cosmologie.

pages 15-18 - dactyl. - papier 8/2 lig.

Situer la cosmologie dans l'ensemble de la vie (1)

① Toute sc. prend son pt de départ dans une donnée immédiate de l'exp. sensible.
la 1^{re} pc. = la métaphys. (2) nous connaissons l'être, la chose

② Une division dans l'être : ceci n'est pas cela. (3)

③ Expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible (4)
Dieu est la cause efficiente du fini

INTRODUCTION A LA COSMOLOGIE

Avant d'aborder les problèmes proprement cosmologiques nous allons tout d'abord essayer de situer cette branche de la philosophie dans l'ensemble des disciplines ~~philosophiques~~ ^{spéculatives}.

De quoi s'agit-il en cosmologie, la science du cosmos? C'est précisément cela que nous allons essayer de trouver. Y a-t-il un problème cosmologique, où et comment se pose-t-il ?

Quel est son objet, et comment se distingue-t-il de celui de la métaphysique, ou de la physique? Comment trouvons nous cet objet?

~~Malheureusement, la cosmologie n'est pas une science philosophique.~~

① Toute science prend son point de départ dans une donnée immédiate de l'expérience sensible. "Nil in intellectu quin prius fuerit in sensu". Cela ne veut pas dire que la science étudie le sensible en tant que sensible. Il n'y a pas de science du sensible en tant que sensible. Le sensible en tant que sensible est une donnée immédiate, indéfinissable. Nous ne savons pas ce que c'est que la chaleur. Pour le physicien, la chaleur est le mouvement désordonné des molécules, l'énergie cinétique des molécules, mais cela n'est pas une définition quidditative de la chaleur. Ceux qui ont défini la chaleur comme "l'objet du sens de température" se sont payé de mots. Comment va-t-on définir le sens de température? "Le sens par lequel nous percevons la chaleur". (J'avoue que ces prétendues définitions sonnent mieux en latin, mais, même en français elles n'ont aucun sens révélateur.) Mais, il y a mieux que ça. L'on dit que la chaleur est une qualité altérative. C'est très bien, mais cela ne nous donne aucun renseignement sur la chaleur même, comme sensible propre.

12

Qu'est ce qui altère? La chaleur. Quelle est cette qualité ?
La chaleur. Il nous reste toujours le principal à définir. Alors,
nous ne savons pas du tout ce que c'est que la chaleur? Nous
avons la sensation du chaud, nous en avons un concept, mais
il est inanalysable. Et il en est ainsi de toutes les données
immédiates. Donc, de ce côté ci, il ne peut être question de
science proprement dite.

Comment établir une science à partir d'une donnée sensible
immédiate? Quelle science sera la toute première? Celle
qui est la moins exigeante: la métaphysique. En effet, tout
ce qui est strictement nécessaire comme point de départ de
la métaphysique, c'est la connaissance de quelque chose,
soit une mouche, un éléphant, du colore, une table, voire
même une pensée, car même la pensée se pense comme objet,
quelles que soient les implications psychologiques ou
ontologiques de toutes ces connaissances. Je vois du vert,
et personne ne me convaincra du contraire: il y a quelque
chose. Cette vue ne me permet pas de localiser la couleur,
ou d'exiger qu'une autre personne voit la même couleur.
Soyons prudent, car le physicien nous démontrera qu'il est
aussi insensé de vouloir situer la couleur dans cette étoffe,
que de vouloir placer ~~le mal de dents~~ le mal de dents dans la ^{le fruit}
fraise du dentiste. Tout cela n'intéresse point le métaphysicien.
(Cela ne veut pas dire que le ^{homme} métaphysicien est indifférent
au mal de dents). La couleur est, voilà tout. C'est ainsi
que nous la connaissons immédiatement. C'est l'être qui nous
préoccupe: la chose. Qu'est-ce que c'est que d'être? Impossible
de répondre à cette question. L'être est une donnée immédiate
de l'intelligence, ~~quelles que~~ quelles que soient les implications
ontologiques de cette connaissance. Tout ce que nous pourrions

2

15
répondre à cette question, c'est que "être", n'est pas "ne pas être":
l'être n'est pas le néant. Cela est impliqué dans la donnée
immédiate, et n'exige aucune preuve. Nous affirmons ce fait,
parce que cela est, et cela n'est pas parce que nous l'affirmons..
C'est l'être qui est donné, et qui est donné comme objet, comme
réel.

← Dire que l'être est, ou qu'il n'est pas le non-être, ce n'est
pas dire grand chose, c'est un vide. Nous savons déjà le tout
de rien. Heureusement, la donnée est plus riche que cela. En effet,
ceci n'est pas cela. Voici donc une division dans l'être. Est-ce
l'être en tant qu'être qui est divisé? Mais non, puisque l'être
n'a qu'un seul opposé - le néant qui n'est pas ^{c.à.d. que l'être n'est pas un, et illimité.} -. Ce n'est donc
ni le néant, qui divise l'être, ni l'être en tant qu'être, car
en tant qu'être il est illimité. Mais voici une limite, qui fait
que ceci n'est pas cela. Ce fait est immédiat, est réel. C'est
ici que se pose le premier grand problème métaphysique. Comment
peut-on expliquer la possibilité de ce réel? C'est l'unité et
l'illimitation d'une part, et la division et la limite d'autre
part, qui posent le problème. Comment expliquer l'être fini,
en fonction de l'être qui n'est pas limité en tant qu'être ?
Ni l'être en tant qu'être, ni le néant, peuvent être principe
de limitation. Or, il y a une limite. Donc, il y a un principe
de limitation, qui n'est ni être tout court, ni le néant, mais
tout de même réel. Cet être, que je saisis adéquatement, est
composé, composé non en tant qu'être, mais en tant qu'être
limité. Il est composé d'un principe qui fait qu'il est être,
et d'un principe qui fait qu'il n'est pas être tout court.
C'est la distinction entre L'acte et la puissance.

Remarquez que nous avons atteint la notion de puissance,
sans introduire la notion de mouvement. L'aspect limitateur est

16
de la puissance est plus profond que l'aspect dynamique, c'est la limitation qui est la raison du dynamisme. - Cette remarque est très importante, et nous allons nous en rendre compte en parlant de l'hylemorphismes. Passons là dessus.

② L'être fini n'est pas expliqué. Reste à expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible. Il n'est pas l'être tout court, il n'est ^{pas} son être, il n'est qu'une participation de l'être. Son acte est possible, parce qu'il est limité par la puissance. Mais ce n'est pas son acte tout court qui fait qu'il est, car l'acte n'est possible que parce qu'il peut être reçu dans une puissance, et ce n'est ni la puissance qui fait qu'il est. Il est donc impossible qu'il soit par soi-même. Mais, s'il n'est pas par soi-même, par quoi est-il? La raison suffisante de cet être fini doit être recherchée en dehors de cet être. L'impossibilité d'être par soi-même, pose la nécessité d'une cause. Cette cause ne peut pas être un autre être fini, puisque c'est en tant que fini qu'il doit être causé. Or seul un être qui ne comporte aucune limite, qui ne comporte aucune puissance rend compte ^{de l'existence} de l'être fini; c.a.d. un être qui est acte pur. Un être réellement limité, qui est donc réellement une participation d'être, n'a de sens, que s'il est une participation d'un être qui ne comporte rien de ce qui fait qu'un être est participe. Ce n'est qu'à cette condition qu'un être fini est possible. Or, l'être fini est. *Donc rien n'est. Il est la cause efficiente du fini.*
L'acte pur, L'absolu, l'être réellement infini, est nécessaire, puisqu'il est la condition fondamentale de ce qui est. L'être fini n'est pas nécessaire, il est conditionné. De toute façon il est dépendant, L'absolu même est sa possibilité. L'absolu n'est pas possible: il est. Le possible n'est possible que

147

parce qu'il est. La dépendance de l'être fini est intégrale. C'est ~~en~~ ^{en dépendance} cette ~~que~~ que consiste la création. Donc un être fini sans commencement à sa durée, n'en serait pas moins créé.

"Être" est un attribut fondamental du fini, et pénètre dans tout ce qu'il est. C'est en cette dépendance que consiste la contingence de la creature. La creature n'est pas contingente parce qu'elle n'a pas toujours été, mais parce qu'elle ne comporte aucune necessite intrinseque, parce qu'elle n'est pas par elle-meme, *par. elle n'est pas son actualité, p.c.q. elle ne se tient pas elle ne se possède pas en tant qu'être.*

Cette remarque ne manque pas d'importance, car peu de gens se rendent compte de la signification plus profonde de la création. Vous connaissez tous l'abbé Lemaître, professeur ~~d'astrophysique~~ d'astrophysique à l'université de Louvain, et auteur de la théorie de l'expansion de l'univers. Pour Lemaître, l'état actuel ~~de~~ de l'univers ~~est~~ est un stade d'une explosion universelle à partir d'un atome primitif. Einstein est parfaitement d'accord avec lui quant à l'expansion actuelle de l'univers, mais il se refuse de remonter jusqu'à l'atome primitif. Pour lui, Lemaître a une idée derrière la tête. Il sont d'ailleurs de très bons amis. Voici la remarque qu'il a fait à Lemaître: "Je comprend fort bien vos intentions. Après tout vous êtes un prêtre catholique. De l'atome primitif au Createur il n'y a qu'un pas. Vous voulez absolument que cet univers soit créé." Je ne sais pas ce que M. Lemaître a répondu à cela. En tout cas, le pas entre cette table et son Createur n'est pas plus long que celui entre l'atome primitif et son createur. D'ailleurs de l'atome primitif en tant que tel, l'on ne saura jamais tirer un argument valable en faveur de l'existence de Dieu. Entre l'atome primitif, point de départ de l'évolution

cosmique, ~~ilxpreutxyzxyzxyzxyzxyz~~ et Dieu, il peut y avoir bien des intermediares; mais entre l'atome primitif, etre fini, et son Createur, il n'y a pas d'intermediaire, ni plus ni moins qu'entre Dieu et cette table.



Revenons a notre sujet. Nous disions que L'Absolu est son actualite, c'est a dire qu'il est entierement en soi-meme, il se possede. Il est un "en-soi" absolu. Le fini est egalelement en soi-meme, car il ne peut etre, ni en Dieu ni dans le neant. Il est en soi-meme, mais de facon dependante. Il est un "en soi" dependent. Son etre "en soi-meme" est participe.

objets numérotés 1 à 7 - essence noire - 8 1/2 x 11 liques)
semblent complètes

transition: nous étions parvenus à l'être fini comme composé de subst. et d'accident (1)
comme pt de départ ^{de la métaphysique}, nous avons pris n'importe quoi en haut qui est

nous avons isolé le fait incontestable que "ceci n'est pas cela" = pt de départ form.
de la métaphys.

~~ceci n'est pas cela~~

"ceci n'est pas cela"
d'une certaine manière = pt de départ
matériel

But: étudier l'aut le réel tel qu'il nous est donné

-----> Nous allons étudier la façon particulière dont ceci n'est pas cela.

Fait: ~~l'être~~ nous sommes devant de l'être qui change continuellement (2)

Problème: à quelle condition un être qui change continuellement est-il possible?
à condition d'être composé d'un principe de détermination et
de déterminabilité.

C'est l'hylémorphisme.

La limite: n'importe quelle réalité offerte à notre connaissance (3)
immédiate est limitée.

La durée: ~~~~~
à ce caractère de durée.

Il y a une substance spatio-temporelle.

exemple: moi, je suis un être substantiel (4)

les autres, autant d'êtres substantiels (5)

Je suis un être substantiel et fini, spatio-temporel (6)
Je suis sujet à la durée

L'être spatio-temporel = l'être mobile.

L'être mobile = objet formel de la cosmologie.

Le prob. en cosmologie: à quelle condition un être qui dure
continuellement est-il possible? (7)

1
Nous étions donc arrivés à la composition d'un être fini comme nécessairement composé de substance et d'accident, p.e.g. nécessairement le fini doit s'achever.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici concerne le fini en tant que fini. Comme point de départ, nous avons pris n'importe quoi en tant qu'être. Nous pouvons prendre même une illusion comme point de départ de la métaphysique, car même l'illusion est qq chose: est objet.

Nous avons mis de côté l'étude de la relation de n'importe quoi en tant qu'objet et le sujet connaissant. Nous étudierons plus à fond l'aspect de l'être qui allait finalement nous conduire à la notion de substance et d'accident. Toute cette deduction était nécessaire pour démontrer comment un être limité est possible. Nous avons donc montré à quelle condition "ceci n'est pas cela".

Donc, au point de départ même, nous avons déjà fait abstraction de très des aspects de la donnée sensible. Nous avons isolé le simple fait absolument incontournable que "ceci n'est pas cela". C'était notre point de départ premier de la métaphysique. Mais le point de départ matériel est très plus riche. En effet, "ceci n'est pas cela", d'une certaine manière.

~~Nous allons donc étudier~~
Nous allons donc

Notre but est d'étudier tout le réel tel qu'il nous est donné, et d'en déduire toutes les conséquences possibles et nécessaires. Or, voici un aspect que nous avons négligé. En effet, il est également donné, que ceci n'est pas cela d'une certaine manière. Nous allons donc étudier maintenant la façon particulière dont ceci n'est pas cela.

Donc, l'objet premier de cette nouvelle étude sera distinct de l'objet premier de la première, que nous appelons métaphysique. Ce sera donc une autre science.

⑤

sur la métaphysique
l'ontologie.
Ceci sera la 2e leçon
puisque Ed reprend la substance
de celle-ci.
~~substance~~
au sein
de corps

Comment ceci n'est-il pas cela? - Mais nous le savons déjà. Sinon, nous n'aurions aucun point de départ. Nous ne saurions pas parler de cette "certain manière", si cette certaine manière n'était pas immédiatement donnée.

Ceci n'est pas cela de façon étendue. "Ceci est en dehors de cela", de cette manière-ci. C'est tout ce que nous savons de l'étendu: nous ne savons pas le définir. Nous disons: faites votre part. Ça n'est pas une définition: c'est l'expression d'un fait immédiatement donné: le fait de l'extensitas.

Servons du plus près cette modalité de la limitating donnée. X

"Ceci n'est pas ceci". Comment? de façon temporelle. Qu'est-ce que le temps? C'est ce qui fait que ceci n'est pas ceci de cette façon particulière immédiatement donnée. Donc le temps introduit également une extensitas.

La particularité intéressante de "ceci n'est plus ceci", c'est que ceci est constamment autre, tout en demeurant le même. En d'autres mots: ceci continue de façon temporelle: ou encore, ceci change continuellement: ceci change tout en ne changeant pas: ceci est autre tout en n'étant pas autre.

Nous nous trouvons donc devant le fait qu'il y a de l'être qui change continuellement.

Problème à résoudre: à quelle condition un être qui change continuellement est-il possible? La réponse à cette question sera la suivante: à condition d'être composé d'un principe de détermination, et d'un principe de déterminabilité: c'est l'hylémorphisme. L'être spatio-temporel est composé de matière et de forme.

Remarquons que tout ce que nous avons dit de l'être fini vaut pour l'être spatio-temporel. Et pour le moment, nous ne connaissons d'autres êtres finis que ceux pas d'être fini, que l'être spatio-temporel. L'être infini n'est pas spatio-temporel, puisque l'étendu et le temps ont des manières d'être limitées.

Cette manière d'être limitée, suppose du fini composé d'achet et de puissance, ~~suppose également une essence limitée, et suppose~~ : suppose donc d'un fait avec une essence limitée, et suppose également un dynamisme suppose donc composition de substance et d'accident.

Nous devons donc dire : il y a une substance spatio-temporelle, il y a de l'accident spatio-temporel. Il y a une substance spatio-temporelle p.c.q. la substance est la cause des accidents. Donc quelles que soient la réalité que nous percevons immédiatement ~~est~~ ~~et~~ ~~suppose~~ comme spatio-temporelle, elle suppose ce caractère de spatio-temporalité sur toute la ligne.

La limite que nous avons étudiée en métaphysique était la limite de l'importer quoi. Nous pouvons envisager l'importer quel est la réalité offerte à notre connaissance immédiate, elle est limitée.

De m : n'importe quelle réalité offerte à notre connaissance, ^{immédiate} ~~et~~ a ce caractère d'être de durée : ~~quel que soit le point du son~~ ~~auquel nous nous plaçons~~ tout ce que nous connaissons immédiatement est temporel, et suppose de la temporalité dans tout ce qui est sujet immédiat et cause de ce que nous connaissons immédiatement.

Nous dirions donc qu'il y a une substance spatio-temporelle, et qui suppose donc de l'accident spatio-temporelle. Tout ceci se trouve au cours d'un raisonnement. Nous savons qu'il y a nécessairement une substance spatio-temporelle, p.c.q. il y a du réel spatio-temporel. Mais, connaissons nous une substance spatio-temporelle de façon plus concrète et immédiate.

4
Ou plutôt : pouvons nous appliquer les implications
de cette connaissance à un cas concret. Pouvons
nous donner un exemple concret d'une
substance gratio-temporelle ?

Nous avons dit-entendu que la seule
substance que nous connaissons de façon plus
ou moins directe, c'est la nôtre. Ce n'est
pas une connaissance directe : nous sommes
plutôt un cas ^{particulier dans lequel} ~~concret~~ nous savons
appliquer ces connaissances abstraites de façon
concrète.

Je sais que je suis un être substantiel,
p.e.g. j'ai conscience ~~de~~ d'agir pour moi-même.
Mon agir suppose de l'accidentel. Des accidents
par lesquels j'agit sont en fonction d'une substance.
J'ai conscience de l'unité de mes activités. Elles
se réfèrent toutes à ce que j'appelle "moi",
d'ensemble de mon sujet et mes activités
constituent mon "Ego". J'ai également
conscience de mon opposition d'opposition entre
mon "moi", et mon entourage que j'appelle
"non-moi". ~~Je conclus que~~ J'ai conscience
de mon indépendance à l'égard de ce non-
moi, surtout dans mes activités libres. Tout
cela me permet de conclure que je suis
un être substantiel ^{fini} ~~et~~ opposé à un autre
être substantiel fini. En effet, ce qui est moi,
moi, et distinct, suppose également une
substance. Donc il y a au moins deux
~~deux~~ êtres substantiels finis.

Seulement, je vois autour de moi
des ~~êtres~~ qui me ressemblent dans leurs
structure et dans leurs activités. Ce sont
les autres hommes : je vous considère ici devant

moi comme autant de ~~substances~~ d'être substantiels. X
 J'applique le même raisonnement aux animaux
 et aux plantes, qui ~~par analogie~~ présentent ces
 caractères analogues. Pour le monde inorganique,
 ce procédé ne va plus. Il suppose nécessairement
 une substance : il y a une substance inorganique,
 non-vivante. Mais nous ne parvenons pas à
 le découper en plusieurs substances. Le seul
 moyen dont nous pourrions disposer pour le faire,
 ce serait la physique. Or, la physique ne saurait
 le faire, comme nous le verrons dans la critique
 de sciences. Je répète donc : il y a ~~un~~ être
 substantiel inorganique, il y en a peut-être
 plusieurs. Il est également impossible de
 prouver qu'il n'y en a qu'un seul, que
 de prouver qu'il y en a plusieurs.

N'objectez pas : comment la terre
 pourrait-elle être de la même substance
 que le soleil ? Pourquoi pas ? Ce n'est pas la
 distance qui découpe le ciel matériel en substances ;
 la distance qui sépare deux électrons de
~~l'autre~~ deux électrons est relativement aussi grande
 que celle qui sépare deux étoiles. Physiquement
 nous sommes surtout du vide : tellement vide,
 que si l'on supprimait ~~l'espace~~ ~~l'espace interparticulaire~~
~~l'espace~~ notre espace interparticulaire, nous
 serions à peine visible dans le plus puissant
 des microscopes. Si la terre est une autre
 substance que le soleil ~~par~~ à cause de la
 distance qui les sépare, le même raisonnement
 devrait s'appliquer à nous, ce qui ~~ferait~~
 ferait de chacun de nous un ensemble
 de quelques milliards de milliards de substances.

Cette chaine ne suppose pas nécessairement une substance autre que celle supposée par les bases. Les bases sur lesquels nous avons prouvé. Un cheval est un être substantiel. Rien n'empêche deux hommes de monter à la même le même cheval.

Mais, ne me demandez pas de prouver que cette chaine est de la même substance que vos bases! Cela n'irait pas non plus.

Toutes ces choses ~~de la science~~ seront mises au point dans la critique des sciences.

Continuons notre application.

Si je sais que je suis un être substantiel et fini, je sais également que je suis un être substantiel spatio-temporel. J'ai conscience de durer. Je sais que maintenant je ne parais tout à fait le même que j'étais il y a une seconde. Je change. Et pourtant je suis toujours le même. C'est le même moi qui continue à changer. Quel est que soit l'aspect de moi moi envisagé, il est sujet à la durée. Tout mon être dure. Et de même tous les autres êtres qui m'entourent, durent?

La solution du problème que nous nous sommes posé devra donc embrasser l'être en tant que spatio-temporel: ou en d'autres mots: l'être mobile. Cet être est mobile, puisqu'il ^{apparaît} maintenant et être maintenant, ce n'est pas la même chose. Cet être est continu et successivement autre, tout en étant le même.

~~Cet être~~

Cet être, on n'importe quel être, pourvu

7

qu'il soit comme celui-ci, est être en tant que changeant continuellement, c.à.d. en tant que mobile, et l'objet formel de cette nouvelle science que nous appelons la cosmologie.

Le premier problème qui se pose en cosmologie, n'est pas : qu'est-ce que l'être mobile. Nous le savons déjà. Le problème se pose à propos de quelque chose que nous savons déjà, mais qui pose une difficulté : à quelle condition une être qui dure continuellement et successivement est-il possible.

Albert Rivaud
Le problème du devenir et
la notion de la Matière
dans la philosophie grecque,
depuis les origines jusqu'à
Aristote
Paris 1906

3d leçon

Cours précédent : ^{commence} recherche de l'objet de la cosmologie.

(1)

Résumé du cours

toute science prend son pt de départ dans une donnée
mais de sensibilité, immédiate de l'exp. sensible
en haut que sens. > il n'y a pas de science
et pourtant, le sens. est le pt de départ de toute science.

la toute science. = la métaphysique

problème : est-ce que l'O. dépend du S. ou bien le S. dépend-il
de l'O. ?

la valeur réaliste de la métaphy. dépendra de la solution de ce problème

la métaphy. est une science conditionnée par une critique à faire
des points de départ : l'épistémologie.

Descartes : doute méthodique

1° l'idéalisme _____ (2)

2° le réalisme indirect.

3° le réalisme pré-critique de M. Heidegger

4° M. Noël -

Conc. : il faut être réaliste pcq le réel est absolument donné comme
condition objective de la pensée m. \Rightarrow

3^d leçon

Dans notre cours précédent, nous avons commencé notre recherche de l'objet de la cosmologie.

Nous avons dit que toute science prend son p. d. d. dans un domaine immédiat de l'exp. possible. Mais du possible est tout ce qui semble il n'y a pas de science. Et pourtant il ~~est~~ est le point d. d. de toute science. La toute première sc. sera celle qui ~~est~~ sera aussi peu de conditions que possible. Ce sera la métaphysique, car tout ce qui est ~~nécessaire~~ strictement nécessaire comme p. d. d. de la métaphysique, c'est la conn. immédiate de qq chose. Dans la poursuite d'une chose, nous avons conscience du fait que "nous la saisissons." Alors se pose le problème : est-ce que la chose est p. e. g. nous la saisissons, ou bien est-ce que nous la saisissons p. e. g. elle est? Est-ce que l'O dépend du S, ou bien le S dépend-il de l'O? Si le sujet pour l'Objet, c'est que l'Objet est une création de l'esprit, et que ~~la connaissance est~~ ~~est~~ une ~~plénitude~~ plénitude de réel, et un phénomène subjectif. Si au contraire, la connaissance est conditionnée par l'Objet, c'est que la connaissance est objective.

Toute la valeur ^{réelle} de la métaphys. dépendra de la solution de ce problème. Or la métaphysique ne peut faire appel à aucune autre science pour résoudre ce problème. C'est elle-même qui doit le résoudre. Mais elle ne peut le faire et donc que science métaphysique, puisque toute sa valeur scientifique dépend de la valeur de son point de départ. Or c'est le p. d. d. qui doit être justifié. La métaphysique est donc une science conditionnée, conditionnée par un critère à faire du point de départ : l'épistémologie. Pour autant que la métaph. est une science, ~~elle~~ elle doit défendre ses propres principes. Et ce sera elle envelopper l'épistémologie.

~~C'est donc évident que~~

Occurant avant d'être donné comme point de départ absolu à toute science, la formule : Je pense donc je suis. Cette formule a donné lieu aux interprétations les plus disparates.

C'est à ce qu'il lui était que son premier doute métaphysique. / St Thomas. Métaph. 63, l. 1

1) De système qui s'est appuyé sur la pensée pour en tirer l'existence, c'est l'idéalisme, pour lequel il n'y a au delà de la pensée que la pensée.

2) D'autres ont trouvé dans la pensée même des représentations.

Pour ceux-ci, nous ne connaissons les choses qu'indirectement. La représentation est l'objet immédiat. Mais ces représentations doivent avoir une cause. Cette cause, c'est le réel.

C'est, ce qu'on appelle la théorie indirecte, ou médiante. Cette théorie n'a aucune valeur, puisqu'elle suppose la valeur réelle du principe de causalité.

3) La troisième ligne, il y a la théorie précritique de M. Gilson. Celui-ci se défend de faire de la critique, p.e. q'elle n'aboutit pas, elle conduirait nécessairement à l'idéalisme, qui est absurde. Seul le réalisme aboutit.

4) Mgr. Noël a repris le cogito de Descartes, en prétendant qu'il peut servir comme point de départ critique. En effet, le réel est donné d'emblée à la pensée. La pensée n'est pas un vide. Elle est ~~hors~~ la pensée à qq chose. C'est un cogito aliquot - d'objet ou la pensée est immédiatement donné comme un au-delà de la pensée. La dualité O.S est immédiatement donné: elle est donné dans la pensée même.

Mais précisément, Mgr. Noël ne fonde pas cette interprétation des cogito. Toute la fonction du cogito est de saisir un objet, et tout ce qui est objet de pensée est autre chose que l'acte même de la pensée. En disant "je pense", j'implique donc un cogit autre chose, du pensé. Et ce pensé, c'est l'objet, nous est donné comme opposé à l'acte même par lequel nous le saisissons.

C'est précisément cela qui nous est donné de façon immédiate: il y a toujours la dualité sujet-objet. ~~Si donc nous nous~~ ~~partons du réel, et d'idéal.~~

Il ne s'agit donc pas de prouver que notre intelligence atteint le réel. Pourquoi donc faire de l'épistémologie, puisqu'elle ne prouve rien? En quoi consiste sa critique? Elle n'a rien d'autre à faire qu'à retrouver et à formuler et formuler précis cette base première du réalisme. Elle montrera que le réalisme ~~ne~~ ne pose aucun postulat, que le réel est antérieur à tout problème, qu'en tant que réel il n'est ^{en aucune façon conditionné par notre pensée} ~~absolument indépendant~~, que la toute première donnée de notre connaissance est déjà un au-delà de la pensée.

Ainsi, il faut par être réalité p.c.g. l'idéalisme n'aboutit pas, mais p.c.g. le réel est absolument donné, p.c.g. il est donné comme condition objective de la pensée même. Le fondement du réalisme ne réside en aucun principe, car tous les principes sont conditionnés par le réel.

encore une - pays non menés - 8 1/2 x 11 feuilles
liées.

le réalisme immédiat

dans ma saisie de l'être, je sais que je sais l'être
la connaissance est un fait
une donnée immédiate

(1)

la métaphys. est une science et une sagesse

la métaphysique comprend deux parties distinctes { une partie critique, une épistémologie
une partie scientifique, l'ontologie

l'ontologie est donc de quelque façon conditionnée par sa critique

avant de faire de la métaphys., déterminer la valeur du point de départ, de l'intel. (2)

la phil. moderne est critique.

Descartes : méthode pour assurer la rectitude de l'esprit

~~l'idéalisme (impro)~~
~~le réalisme indirect~~

les phil. après Descartes ont mis l'accent sur ^{l'aspect subj. du cogito :} ~~la~~ la pensée en tant que pensée (4)
(les idéalistes)

en 1925 : Notes d'Epistémologie (Laurain) Mgr Noël - Cogito ergo
il met l'accent sur l'objet du cogito.

en 1930 : "Le réalisme méthodique" (article)

pour lui, l'epistémologiend est pour une condition de l'ontologie
mais une fonction.

Quelle est donc la valeur de ces réalités qui se trouvent au bout d'un raisonnement, qui est un acte de l'intelligence? Quelle est la valeur du point de départ? Quelle est la valeur de l'intelligence? Ce sont des valeurs à déterminer avant de faire de la métaphysique, car toute la valeur de la superstructure dépendra de la valeur du point de départ.

Chez St. Thomas, nous trouvons toute la éléments d'une critique de la connaissance. Mais elle n'est pas suffisamment élaborée. C'est la philosophie moderne qui a posé le problème de façon plus aiguë; c'est la philosophie moderne qui nous a obligé de faire une critique systématique et cohérente.

Le philosophe français René Descartes (1596-1650) dans son Discours de la méthode (1^o à Leyde, 1637) voulait précisément trouver une méthode qui assure de façon absolument incontestable la rectitude de l'esprit. Il voulait réagir de façon absolue au scepticisme répandu par Michel de Montaigne, Pierre Charron, et de François Sanchez... mais il ne voulait pas simplement réagir au scepticisme qui régnait, il voulait satisfaire à un besoin naturel de l'intelligence, le besoin de sentir dans le vrai de façon absolument consciente, de façon absolument incontestable.

Et il voulait attaquer le problème de façon systématique, de façon méthodique.

Cette méthode doit fournir

1^o un point de départ qui résiste au doute des sceptiques, ce doit être un doute qui dépasse même le doute des sceptiques, qui l'enveloppe. C'est ce doute, poussé aussi loin que possible, qu'il appela le doute méthodique.

Une fois adopté ce point de vue de la pensée,
l'idéalisme semblait être la seule solution
possible.

Mais à côté de l'idéalisme, il y avait
le réalisme indirect, ou médiat. Le réaliste
médiat, ou indirect, part également de
la pensée, sentant, dans la pensée il
pouvait des représentations des choses. Nous
connaissions, disent-ils, des images des choses.

Mais comment jeter le pont entre la
représentation et la chose représentée?

En appliquant le principe de causalité.
Cet image doit avoir une cause. Ce qui a
causé cet image, c'est le réel ^{qui est} ~~qui est~~ dehors
de la pensée.

Mais ce réalisme ⁷⁸⁸ immédiat n'aboutit pas.
En effet, le principe qu'on invoque pour fonder
le réel. Ce principe est ou bien d'ordre
idéale, ou bien, il est réaliste. S'il est d'ordre
idéale, il ne peut servir pour nous donner
le réel. Il faudrait un autre principe de
causalité pour démontrer sa valeur réaliste.
S'il est réaliste, c'est qu'il est fondé déjà
dans le réel. Alors, vouloir prouver le réel
~~par~~ devant également un cercle vicieux.
Une telle réalisme médiat, mais l'opinion
s'illuminer.

Après Descartes, la plupart des philosophes
ont mis l'accent sur cet aspect subjectif
du cogito: sur la pensée en tant que pensée.
Ils ont essayé de construire leur critique du
côté de la pensée.

Mais, entendu de cette façon, la pensée
ne pourrait nous donner rien de la pensée.
C'est précisément ce que font les idéalistes.

Pour l'idéalisme, le réel est synonyme de pensée.
Puisque les choses ne sont que pour autant
que nous les pensons, puisque l'être des choses
est une dérivée de notre pensée, les choses
ne sont subjectives. Voilà donc les conséquences
débattues auxquelles aboutit même cette formule
ambigue de Descartes.

← Mais voici qu'en 1925 Aug. Rivet publie
une série de conférences rassemblées sous le titre
"Le Cogito" (dominica) ~~et se demandant si oui ou non il est possible~~
et se demandant si oui ou non il est possible
d'atteindre les choses en se mettant au point
de vue du cogito. Sa réponse était affirmative,
seulement, il changeait le signification
du cogito: il lui donnait la signification
et un Cogito aligné, la pensée de quelque
chose. C'est ~~l'objet~~ pour l'objet du cogito qu'il
met l'accent. C'est dans la pensée d'un objet que
nous saisissions notre pensée: c'est dans cette saisie
que nous percevons l'opposition de l'objet et de l'objet
de pensée. d'objet absolument premier de cette pensée
et non pensable perçu en tant qu'être. C'est cela qui
est ~~premier~~ premier et immédiat. C'est la

réalité du sensible que nous saisissons dans la pensée. C'est cela qu'est le *logos*. Perçu par réalisme immédiat.

En 1930, M. Gilson publiait un article intitulé "Le réalisme méthodique" dans les *Mélanges Jaspers: Philosophia Perennis*. (Regensburg 1930) t. II p. p. 742 sq. Il semble, que les notes de *logos*. Perçu avaient fourni à M. Gilson l'occasion de son article.

Mr. Gilson se réclame du réalisme des anciens, et en particulier d'Aristote et de S. Thomas. Mais il appelle cela le réalisme critique, croit-il, n'aboutit pas. Et précisément p.c.q. il n'aboutit pas, parce qu'il mène nécessairement à l'idéalisme, p.c.q. l'idéalisme est absurde, il faut se défendre du fait de la critique de la connaissance. L'échec de l'idéalisme nous a montré quels chemins il ne faut pas prendre. De sorte qu'il faut bien de revenir au bon vieux réalisme du sens commun des anciens, à leur réalisme d'instinct, à leur réalisme pré-critique. (X 436)

Or M. Gilson, l'épistémologie n'est pas une condition de l'ontologie, elle a sa propre fonction. Mais alors, toute la métaphysique devient un postulat. ~~Aristote dit-il~~ ^{dit-il} ~~théorème~~ ^{théorème} de devoir recourir à un réalisme direct, car "le problème de trouver un réalisme critique, ~~est~~ ^{dit-il} est soit contradictoire comme la notion de cercle carré". Il emprunte à M. Edouard de Roy la formule: "un au-delà de la pensée est impossible."

(b)

Le fini doit acquiescer sa fin

sa fin est en dehors de lui (2)

Dieu est sa fin (3)

Dieu attire tout être ^{vers} lui par sa bonté (3)

êtres finis attirés par les limites

pages numérotées 2/ 3/ très mal écrites

encore une

8/2X11 f

2/
Continuons notre recherche pour trouver à quelle
condition un être fini et positif
de fini doit acquiescer sa fin.

Le fini ne serait pas si sa fin n'était
pas. D'autre part, s'il était sa fin, il
serait pas soi-même. Donc sa fin est ailleurs
de lui. En tout qu'il a une fin. La
fin est sa perfection. Et par autant qu'il est
il a déjà acquis sa fin. Et par autant qu'il est
et limité il ne l'a pas atteinte. Il n'atteindra
jamais sa fin, p.e.g. il ne peut devenir achevé
pur. Et tout, doit avoir son fin.
Impossible? Non, puisqu'il ne doit pas avoir son
comme fin ainsi. Il a sa fin par autant qu'il
est.

La fin est le terme visé par toute les
autres causes. Et finem ^{causa} causam.

Un être peut perfectionner l'être, et qu'il y puisse.
Autant qu'il est achevé par. et l'acte et l'objet perfection.
L'objet est tout qu'il est. Un.

Plus finis nous perfectionne par autant qu'il est
et capable d'être. Rien par aucune perspective.
En tout qu'il est tout ce qu'il est. Et peut être...
Et, être fini, jamais tout ce qu'il peut être.
Non.

C'est par autant que l'infini est l'infini que Dieu
 est infini. R est st. " est tout qu'est-ce.
 Il n'est rien est l'infini que on soit limité. C'est
 la limite qui fait qu'il n'est pas st. C'est
 impossible. C'est donc l'acte ^{qui} est proprement
 fini. Dieu par acte à l'infini. Fin par autant
 que fin, que par acte perfection et fin. R tout
 ce qui est, est acte par autant qu'il est. Dieu même
 est bon, et fin. Mais par lui-même, par sa
 ultime perfection tout de Dieu. Acte est tout que
 perfection de perfection, bon.

R tout ce qui est, est bon par un être qui suit
 l'être est tout qu'est.

Dieu attire tout être vers lui par sa
 bonté. (Faire abstraction de sentiment) Plus fin
 attire p.c.q. limité. ~~Par acte propre, acte propre~~
 Pour être attiré, doit être être. R
 autant qu'est, déjà fin. R fin jamais. Ici
 est l'indivisible. R par l'indivisible, est tout que
 tel est un acte. Dieu est tout que par sa perfection
 des perfections: perfectible -

Dieu est absolument en dehors de la créature (4)

Dieu est Actualité pure

La créature est puissance, principe de limitation (essence)

En raison de sa finitude, de sa composition d'Acte et de puissance, (5)
le créé est en dehors de Dieu, absolument autre que Dieu.

Ce qui fait qu'un être est tel, c'est l'essence
est actuellement, c'est l'existence.

En ^{l'absolu} ~~Dieu~~, l'essence et l'exist. sont identiques.
Dans le fini, on a deux réalités distinctes.

Le fini n'est pas sa fin parce qu'il n'est pas son acte (6)

Pour autant que l'être fini est, il est finalisé.

En ce sens, tout être est dans un état de désir.

Double aspect dans la créature:

- statique ~~être~~ finalisé est une condition d'être. (6)
- dynamique = tendance (7)

Nouveau problème: Comment le mouvement est-il possible? (7)

Le fini n'a pas besoin d'être en mouvement pour être mais pour s'achever (8)
le mouvement est nécessaire.

La réalité au moyen de laquelle l'être fini peut s'achever: un précédent (8)

Le fini étant une essence, comporte une définition (9)

La substance la mieux connue, ^{c'est} la roche.

Dans le dernier cours, nous avons continué notre bref exposé de notions métaphysiques indispensables au fini et à la cosmologie. N'oubliez pas que nous négligeons très des points de vue.

- ① La première question à résoudre était celle-ci: A quelle condition le fini est-il? - Rép. a condition d'être composé d'un principe d'être, et d'un principe de limitation: d'acte et la puissance.

Fonction limitatrice la plus profonde. -

Pas des êtres: principes d'être.

- ② Comment un être composé d'acte et de puissance est-il possible - Ceci nouveau problème. (pas si que acte et puissance reviennent à: comment être limité est-il possible)
 Rép. est possible qu'à condition d'être la participation d'un être qui est illimité, qui est acte pur. Le acte pur est la cause efficiente du fini en tant qu'il est fini.
 Cette causalité est créatrice. / On peut considérer cette création d'un double point de vue: en Dieu, ou ~~hors~~ la création. Pas important pour us, et ce qu'il faut remarquer est qu'un causalité créatrice comporte toujours intégrité du fini à l'égard de l'infini. - Force contingence
 Ex. de nécessaire compréhension - deux actes - Êtres.

- ③ ~~En~~ Dieu, ca eff., également cause finale du fini en tant qu'il est fini.

l'absolu est la fin
dernière du fini. la
fin dernière est première
et principale.

~~l'absolu n'est~~

le fini n'est pas l'absolu,
et lui l'est jamais

le fini n'est pas l'absolu,
mais il est pour l'absolu
Il n'est jamais l'absolu.

En l'acte Pure, il n'y a aucune opposition: il se
possède intégralement, sans restriction, sans division. Il
est absolument "en lui-même", il est un "en soi"
absolu, et d'autres mots, il est une substance.

Dans le fini, il y a opposition entre l'essence
et l'existence: il ne se possède pas inconditionnellement:
il n'est pas son actualité: l'essence n'est pas principe
d'existence. Pourtant le fini est également "en lui-même",
un "en soi". Il n'est pas en Dieu, ni en le néant.
Il est nécessairement "en lui-même". Il est donc
nécessairement une substance.

Dieu est la cause efficiente du fini, en tant qu'il agit
pur. Il est la cause finale du fini, également en tant
qu'il agit pur.

Si nous examinons la structure interne du fini,
nous y découvrons également une finalité. L'effet,
l'acte est le terme de l'explication d'existence
et le terme de l'acte l'essence. C'est par l'existence,
que cet être est. L'existence est la fin de l'essence.
[Pas d'imagination!] Pour autant que l'essence
est actualisée par l'essence, cette essence est finalisée.
Mais une essence est nécessairement finalisée. Elle n'est
que pour autant qu'elle est finalisée. Elle ne peut
pas être plus ou moins, elle ne peut pas être
tel & autre. Elle est nécessairement ce qu'elle est.

Deux choses à remarquer: C'est que ~~est~~ l'acte
en tant que ~~est~~ perfection finale, et fin.

Dieu est non seulement la cause efficiente du fini, il en est également la fin: la fin est id ejus gratia une chose est. Dire qu'une chose n'a pas de fin, c'est dire qu'elle n'a pas de raison d'être. Or elle est. C'est qu'elle a une fin. Quelle est la fin du fini? Non pas le fini m, car le fini ne se pose pas. Le fini n'est pas sa fin p.c.g. le fini n'est pas par soi-même. La fin est à rechercher du côté de sa cause efficiente. Il est créé par une fin. Le fini ne peut être qu'à condition d'avoir une fin pour laquelle il sera. La fin est donc en quelque façon antérieure au fini, ~~et d'autre part elle est postérieure,~~ ~~puisque elle est conditionnée~~ du fini. Or, ce qui est antérieur au fini en tant que fini, c'est l'infini, Dieu. Donc Dieu est la fin du fini en tant que fini ~~pour sa fin~~: il est sa cause finale. La fin achève l'être, le perfectionne.

Donc, jusqu'ici, nous avons répondu à 3 questions

1° à quelle condition l'être limité peut-il être?

Rép.: à condition d'être composé d'act et de puissance.

2° à quelle condition l'être composé d'act et de puissance est-il possible, puisqu'il n'est pas par soi-même?

Rép.: à condition d'être causé par un Act Pur.

3° à quelle condition l'être fini peut-il être créé par l'Act Pur?

Rép.: à condition d'avoir été créé en vue d'une fin, qui ne peut être que le Créateur m.

Dieu, est absolument en dehors de la création.
Il y a entre les deux un abîme absolument
impenétrable. Ils sont opposés. Le principe
de cette opposition est à rechercher dans la création,
dans sa limitation. C'est en fait qu'un être, limité
par sa puissance que le fini est distinct de
Dieu. Le principe de différenciation, ce pour
quoi un être est tel, s'appelle l'essence. Ce
pour quoi l'absolu est, c'est son actualité pure,
il se parfait même, il se possède intégralement.
Ce qui constitue la création en création, c'est
la puissance, le principe de limitation. Pour
autant que la limitation entraîne comme
effet qu'un être est tel, elle s'appelle essence.
L'essence est distinct de l'acte, puisque celui-ci
n'est pas principe de limitation. Il est limité par
une essence qui qu'il actualise.

~~Il ne faut pas dire que
maintenant, il ne faut pas identifier la
notion de puissance avec l'essence. Sa composition
de l'acte et de puissance est commune à tout
être fini en tant que fini. Nous appelons une
puissance une essence pour autant qu'elle est
principe de différenciation, qu'elle fait que tel
être est tel.~~

La raison de sa finitude, de sa composition d'acte et de puissance, le crée et absolument en dehors de Dieu, et absolument autre que Dieu. Il y a entre les deux un abîme infranchissable. Il sont opposés l'un à l'autre: Dieu par son d'être - la créature par défaut d'être. Du côté de la créature, la raison formelle de cette opposition est à rechercher du côté de la puissance, principe de limitation. C'est du côté de la limitation qu'il faut rechercher le principe qui fait que le fini est autre que l'infini. En voyant du côté de l'acte, qui dit "illimitation", à moins d'être reçu dans une puissance limitatrice. ~~MAIS~~ Ce qui fait qu'un être est tel, et qu'il n'est pas autre: c'est l'essence. Ce qui fait qu'un être est actuellement, c'est l'existence. L'essence ^{et s'exprime dans} la définition d'un être: quel est-il? Exist. répond à: est-il? ~~Un être fini et l'essence~~

En l'absolu, l'essence et l'existence sont identiques. Dans le fini ce sont deux entités distinctes. L'existence ne peut être principe de différenciation. Elle ne ~~se compose~~ n'a pas de degrés: une chose est, ou ^{elle n'est pas} ~~elle n'est pas~~. Elle ne peut être possible et être sous le même rapport. Mais des êtres ne ~~peut~~ sont pas opposés en tant qu'existants: ils sont ou ils ne sont pas. On ne peut pas être plus ou moins. Le seul opposé, c'est le néant. Donc par le principe de différenciation. Or, il y a différenciation, puisque le fini n'est pas l'infini. Rép. à l'infini est-il? Oui. défini est-il? Oui. Le fini est-il l'infini? Non. Ce qui exprime le principe formel et rationnel d'un être est tel, et pas autre: l'essence.

Cette thèse se rattache imméd. à la thèse de l'acte et de la puissance.

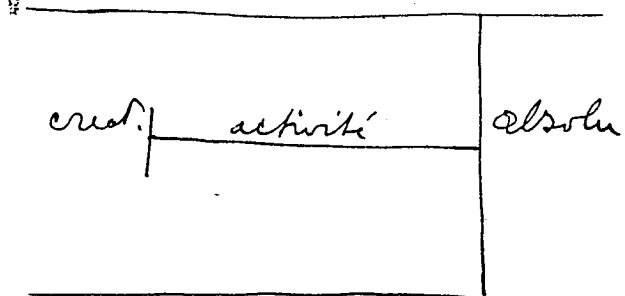
Nouvelle considération : le fini n'est pas sa fin
p.c.q. il n'est pas son acte. Dieu seul est son acte.
Dieu seul se possède de façon intégrale. Mais Dieu
est la fin absolue de tout être fini, p.c.q. il est acte Pur.

C'est du côté de l'acte qu'il faut rechercher la fin. Dans
la creature où il y a finalité. En effet, l'acte est le terme
de la puissance. L'essence est pour l'existence. Pour autant
qu'un être est en acte, il est en possession de sa fin. L'acte
est le terme finalisant. Donc, l'être, en tant qu'acte
est fin. Donc, l'être est tel qu'être et bon. Le bon, et
une propriété transcendante de l'être.

Donc, par autant que l'être fini est, il est finalisé.
Il l'est nécessairement, puisqu'il est. Mais il n'est
pas sa fin en tant que fini, c.à.d. en tant que limité.
Oui, Dieu seul peut être la fin de la creature. En ce
sens tout être est donc en état de désir. (nat. appetit formam).

Cette considération introduit un double aspect
dans la creature: un aspect ^(statique) statique, et un aspect
dynamique.

Être fini est une condition d'être. Être fin dernière
est le privilège de l'absolu. Dieu, en tant qu'acte Pur est la
fin du fini. Ce fait est réel. Il faut en tirer toutes les conséquences.
Il faut qu'il y ait en la creature une réalité pour
laquelle ~~elle~~ elle est capable de réaliser les exigences
de ce fait ~~d'avoir~~ d'avoir l'absolu comme fin. Pour autant
qu'elle est en acte, la creature est finalisée. Pour autant
que cet acte est limité, elle ne l'est pas. Et pourtant
elle a cette fin au delà d'elle-même. Elle ne peut
l'avoir que pour autant qu'elle est en puissance. Et
elle est en puissance de cette fin, puisqu'elle ne ~~ne~~
l'est pas.



De cette puissance et, comme toute puissance, par
définition : *ex de ad actum*. Une puissance qui ne peut
être, en aucune façon, actualisée, n'a pas de sens. Or
comment cette puissance, peut-elle acquiescer son acte?
En passant de l'état de puissance, à l'état d'acte.
C'est la définition du mouvement. ~~et de la~~

Donc, dans le fini, l'ordre statique exige nécessairement
le mouvement. Le mouvement est en question et son fondement.
Remarque que nous avons tiré le mot de dedans de la
structure du fini.

Mais voici un nouveau problème tout à fait
fondamental qui se pose: Comment le mouvement
est-il possible? En effet, nous avons plusieurs faits
à réconcilier.

Nous avons déjà démontré que l'être fini est
tel, qu'il est opposé à ce qu'il n'est pas par
son essence; et qu'il est en lui-même, c.à.d. qu'il
est une substance. Il est donc tel qu'il est
d'être fini et nécessairement tel. Il est nécessairement
opposé à ce qu'il n'est pas. C'est une condition d'être.
Il est opposé et absolument statique. Entre l'absolu
et le fini, il n'y a aucun intermédiaire. ~~et de~~
fini est, ou il n'est pas.

~~Donc, de ce côté-ci, le mouvement est impossible.
Un mouvement à partir du néant n'a pas
de sens. de mouvement suppose une réalité
faite comme point de départ, une puissance,
cette puissance n'est pas ^{et une puissance} ~~et~~ nécessairement
liée à un acte, conditionnée par un acte.~~

De ce côté-ci il n'y a pas de mouvement. Un mouvement à partir du néant n'a pas de sens. D'ailleurs, nous n'avons pas fait appel au mouvement pour expliquer le fini, tout qu'il fini, mais pour expliquer comment le fini s'achève.

Le fini, être composé ~~de substance et d'accident~~ d'essence et d'existence, ~~et par conséquent~~ n'a pas besoin d'être en mouvement pour être, mais pour s'achever. Il n'a pas besoin de s'achever pour autant qu'il est déjà, mais pour autant qu'il n'est pas tout ce qu'il peut être.

Il ne peut être en mouvement ^{pour autant} ~~tant qu'il est tel~~ qu'il ne peut donc être en mouvement par définition même, s'il pour autant qu'il est en lui-même. d'achèvement, le mouvement, est donc nécessairement en dehors de la substance. S'il était en mouvement en tant qu'il substance, il ne serait pas, il ne serait pas tel, et ne serait pas en lui-même.

Or, le mouvement est nécessaire. ~~Or il y a~~ en dehors de la substance mais à quelle condition ~~peut-il~~ peut-il être? de mouvement suppose une puissance qui n'est pas la substance, qui est en dehors de la substance. Or cette puissance en dehors la substance n'est possible, qu'à condition d'être reliée à un acte, qui n'est pas l'acte de la substance.

Donc, tout être fini est nécessairement composé de substance et d'une réalité au moyen de laquelle ~~le~~ l'être fini peut s'achever. Cette réalité est ce qu'on appelle un accident.

À propos de l'accident, il y a une remarque très importante à faire. ~~Donc~~ Il faut bien se rendre compte de la raison pour laquelle nous avons fait appel à l'accident. Le fini doit s'achever. Or il

ne le peut en tant que substance, puisqu'il ne peut que
tel il est achevé. Il ne le peut que pour autant
qu'il comporte cette réalité nécessaire pour
pouvoir s'achever.

Le fini est donc une ensemble hiérarchique
Mais les accidents, ce sont des
Mais l'accident, n'est-il pas ~~également~~
également une substance? Donc une substance
est devoir d'une substance?

En ce cas là, il ne pourrait remplir la fonction
dynamique postulée pour la substance. S'il était
en substance, nous devrions chercher la réalité
qui devra expliquer la possibilité du dynamisme
à l'infini.

Mais précisément, la réalité que nous
cherchons doit être une réalité qui remplit la
fonction dynamique exigée par une substance finie.
Donc elle est une fonction de la substance. Elle
est nécessaire par la substance, et en fonction
et pour la substance. a.v. de substance et
la racine des accidents.

Donc, nos notions de substance et d'accidents
sont des notions inféctées, des réalités nécessaires
nécessaire pour expliquer le fini en fonction d'être.
Notre connaissance des substances n'est pas immédiate.

Nous disions que le fini, étant une essence
composée d'une définition, qu'il est tel ou tel.
Y a-t-il un être fini, ~~ou y en a-t-il~~
plusieurs êtres finis? Commençons quelque substance
déterminée, et ~~pas~~ et dont nous pourrions
donner une définition.

La substance que nous connaissons le plus
directement; c'est ~~pas~~ la nôtre. Je ~~peux~~ connais

de moi-même dans mes activités. Je pense, je veux,
je vois, j'entends. J'ai conscience d'être en moi-même,
d'être déterminé: ~~de~~ être toujours le même à travers
tous les changements impliqués dans mon activité
et ma personnalité. J'ai conscience d'agir par moi-même.
J'ai conscience d'être opposé de quelque façon ~~à~~
à mon entourage. J'en conclus que le sujet, que
j'appelle moi est une substance.

Y'a-t-il d'autres substances finies. Le fini
qui n'est pas moi, comporte substance. ~~Il~~ Comment
pouvons-nous comme on indique une autre
substance. Y'a-t-il une autre? ~~Je~~ ~~vous~~
Vous êtes pour moi également des êtres substantiels.
C'est connu mais est très indirect, mais
suffisant. Vous êtes comme des "moi". Vous
agissez comme moi indépendamment de moi,
et indépendamment l'un de l'autre. J'en conclus
qu'il y a plusieurs substances, et que j'en connais.

~~Copie~~

Ainsi par les animaux et les plantes. Pour
le non-vivant, cela devient plus
difficile, et même impossible.

Noter bien que l'acte et la puissance ne sont pas
des êtres, ce sont des principes d'être. C'est parce qu'il
y a un principe d'actualité, et un principe de limitation
que cet être est. Ce sont des conditions intrinsèques de
l'être fini ou limité. Ce sont des conditions réelles,
des conditions d'existence. C'est p.c.q. ces principes sont
réels, que l'être fini n'est réel.

Il ne faut pas non plus concevoir l'actualité de
cet être fini, comme une actualité qui aurait été
illimitée, si elle n'avait été limitée par la puissance.
Cela serait absurde, car un acte illimité n'aurait
pas besoin d'être limité par une puissance pour être.
C'est que cet acte serait impossible s'il n'était
pas limité, car il ne serait plus cet acte. d'acte
fini connoté par définition n'a une corrélation
avec une puissance. Ces principes sont donc
absolument interdépendants. Ils sont causes intrinsèques
et constitutives de l'être fini. d'acte et la cause formelle du
fini, la puissance est la cause matérielle.